

## VI. — 2) EMILE MAYRISCH

« Nous reconnaissons en lui un des principaux pionniers de notre aisance nationale, nous connaissons son cœur généreusement humain, accessible à tous les progrès sociaux, nous avons apprécié en lui l'intègre et l'infatigable serviteur de la patrie. »

L'Indépendance

Luxembourgeoise du 6. 3. 1928.

Il naquit à Eich le 10. 11. 1862, le cousin de sa mère, Emile Metz, étant son parrain. Les études secondaires, il les passa à l'Athénée de Luxbg. et en Belgique. En 1881 il se rendit à l'Ecole polytechnique d'Aix-la-Chapelle d'où il revint en 1885 ... sans diplôme. Nous verrons qu'il pouvait s'en passer et qu'en 1927 la même école fut fière de pouvoir lui décerner le titre de docteur-ingénieur honoris causa.

Son entrée, le 1. 9. 1885, en qualité de volontaire à la Société des Hauts Fourneaux et Forges de Dudelange fut facilitée par le fait que son grand-oncle venait de créer cette usine. Mais comme le dit fort judicieusement un de ses amis : Il s'intégra dans l'industrie non comme un influent co-proprétaire qui s'achemine d'en haut vers les places dirigeantes mais bien comme quelqu'un qui était réduit à son travail, consciencieusement et loyalement exécuté, et qui ne devait ses succès qu'à ses capacités. (1)

Le 3. 4. 1886 il fut employé comme chimiste, mais déjà l'année d'après il quitte Dudelange pour remplir les fonctions de chef de fabrication à la Société des Hauts Fourneaux de Rodange. (1. 9. 1887).

Le 1. 2. 1891 nous le retrouvons à Dudelange, d'abord comme ingénieur-chimiste puis, à partir du mois d'avril, comme chef du laboratoire. Le 8. 7. 1893 il est nommé secrétaire général à la direction et fondé de pouvoir.

Lorsque le 21. 4. 1897, il prit la succession de Jean Meyer à la tête de l'usine de Dudelange, il sévissait une crise économique qui devait durer jusqu'en 1902, empêchant le développement normal de l'usine.

Mais la crise une fois terminée, Mayrisch, grâce au talent qu'il avait de savoir dépister les hommes capables dont il avait besoin, sut bientôt donner l'essor connu à l'entreprise qu'il dirigeait.

Nombreuses sont les anecdotes relatant comment, presque à brûle-pourpoint, il procédait à des engagements. A quel point son discernement était infailible est documenté par l'heureux choix qu'il fit en les personnes d'Aloyse Meyer, de Pierre Pelkes, d'Arthur Kipgen, d'Alphonse Nickels et de Léopold Bouvier — pour ne citer que des morts.